

45

R. JEANNEL

---

BCU Cluj / Central University Library Cluj

QUELQUES DONNÉES SUR  
LE PEUPLEMENT DE LA CORSE ET DE LA SARDAIGNE.

Rapport présenté au Congrès de Grenoble  
de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences

R. JEANNEL

Professeur à la Faculté des Sciences,  
Sous-Directeur de l'Institut de Spéologie de Cluj (Roumanie)

**QUELQUES DONNEES SUR LE PEUPEMENT DE LA CORSE  
ET DE LA SARDAIGNE**

J'ai suivi avec le plus vif intérêt les discussions sur l'histoire du peuplement de la Corse, qui ont eu lieu à la Société de Biogéographie, et auxquelles mon éloignement de Paris m'a empêché de prendre part ; qu'il me soit donc permis de présenter à mon tour quelques observations personnelles.

En matière de biogéographie, je crois qu'il faut se méfier tout particulièrement de la méthode « statistique », trop en faveur chez la plupart des auteurs. Dans l'état actuel de nos connaissances (au moins en ce qui concerne les Arthropodes), les statistiques fauniques accumulent une telle masse d'erreurs involontaires, tenant à la méconnaissance des véritables liens phylogéniques des Biotes, que leurs résultats théoriques ne peuvent qu'être faux : ils se dégagent par le seul effet du hasard. C'est là, je crois, la principale raison de la discordance de quelques opinions émises au cours des séances de la Société de Biogéographie sur les connexions continentales de la Corse. Les généralisations biogéographiques ne peuvent découler que de l'étude des lignées d'espèces, c'est-à-dire des véritables unités phylétiques. On ne peut les connaître qu'en s'adressant à un groupe homogène, restreint, minutieusement révisé espèce par espèce, dans le monde entier, et dont on est arrivé à connaître en détail l'évolution et l'histoire. En paléogéographie, j'attache bien plus de crédit à une dent d'éléphant ou à une pièce copulatrice d'insecte, qu'à la plus importante des statistiques sur un ordre entier, même accompagnée des pourcentages les plus éloquentes.

Les deux groupes de Coléoptères que j'ai surtout étudiés, *Trechinae* et *Bathysciinae*, sont nombreux, puisqu'ils se chiffrent par milliers d'espèces dans le monde entier. Je suis en mesure aujourd'hui de fixer avec quelques précisions l'histoire de leurs lignées pendant le Secondaire et le Tertiaire. Tous deux sont représentés en Corse et en Sardaigne et je puis affirmer, à l'appui de ce qui précède, que les affinités admises jusqu'à présent pour toutes ces espèces corso-sardes, sont totalement fausses : *Trechus Varendorffi* des montagnes de Corse n'est pas allié aux espèces des Alpes, mais à celles de la Sierra Nevada. Le « *Bathyscia* » *corsica* n'est pas très voisin des espèces sardes, mais appartient à un autre genre. Le *Bathysciola Lostiai* de Sardaigne n'appartient pas à un groupe toscan, mais à un autre genre purement pyrénéen, *Speonomus*. L'Anophthalme de Sardaigne, *A. sardous*, n'est pas un *Duvalius*, c'est-à-dire d'un groupe toscan, mais entre encore dans un genre purement pyrénéen, le genre *Geotrechus*. Et ainsi de suite. Que penser des « statistiques » données sur les autres groupes d'Arthropodes!

En fait voici les données qui se semblent se dégager de mes études sur les *Trechinae* et les *Bathysciinae* :

*Trechinae* et *Bathysciinae* d'Europe sont des groupes ayant pris naissance sur le continent de l'Angara et qui existent sur les massifs méditerranéens depuis le début du Tertiaire. Leurs espèces sont muscicoles et se sont répandues par les forêts subalpines. Tous les lucicoles actuels vivent ainsi dans les forêts des montagnes et il n'est pas douteux que les souches des espèces alpines, ainsi que des cavernicoles et endogés actuels se soient dispersés par les domaines forestiers des montagnes.

1° Des cavernicoles de la Sardaigne, localisés sur le revers sud du mont Gennargentu, appartiennent à des genres qui n'existent exclusivement que dans les grottes des Pyrénées : *Speonomus* sur les deux versants pyrénéens, *Geotrechus* sur le versant nord. Les Myriapodes *Typhloblaniulus* sont encore pyrénéo-sardes, mais aussi cévenols. Ces cavernicoles, très isolés, sont les restes d'une vieille faune de la Tyrrhénis, qui a dû se disperser au Nummulitique sur une chaîne montagneuse unissant la Sardaigne (sans doute pas la Corse) à la région pyrénéenne, peut-être avant la surrection des Pyrénées.

2° Un massif « ibéro-mauritanien » formé par l'ouest de l'Algérie, le Maroc et le sud de l'Espagne, a dû constituer au Nummulitique un asile, d'où sont parties les lignées de *Trechus* qui ont peuplé les îles Atlantides, l'Espagne et les Pyrénées, l'ouest de l'Europe jusqu'aux îles Fär-Oer, et les côtes de Norvège, toute l'Algérie et enfin la Tyrrhénis.

Une lignée de *Trechus* jalonne la cordillère Bétique (*T. complanatus*) et les hauts sommets de la Corse (*T. Varendorffi*). Une autre est passée par la Tunisie et la Sicile et dérive du *T. obtusus*, ailé dans le nord de l'Afrique et l'Espagne, aptère dans l'ouest et le nord de l'Europe.

Du *T. obtusus* (ailé en Sicile), s'est détaché le *T. tyrrhenicus* (ailé en Sardaigne, aptère en Corse). La migration des lignées vers le Nord sur l'ouest atlantique de l'Europe est miocène (espèces lusitaniennes) ; sans doute aussi la migration de la lignée *tyrrhenicus* est-elle du même âge. Noter en passant que l'aptérisme de cette dernière ne semble pas causé, comme on pourrait le croire, par l'isolement insulaire, puisque la régression des ailes ne s'est faite qu'en Corse et a d'ailleurs évolué parallèlement à celle de la lignée du *T. obtusus* émigrant vers le Nord sur le continent, en Espagne et en France.

Une troisième lignée, encore originaire du nord de l'Afrique, *T. rufulus*, a aussi passé en Sicile et en Sardaigne (sans perdre ses ailes), et de là en Toscane, où elle est devenue le *T. Doderoi*. Sa dispersion est encore sans doute du même âge et montre qu'au Miocène les espèces pouvaient passer directement de Tunisie en Toscane par la Sardaigne. Il est exclus qu'elle ait pu venir par l'Italie péninsulaire.

3° Plusieurs lignées, originaires de l'Egée, se sont répandues pendant le Néogène, des massifs Dinariques par la Carniole, sur tout le versant méridional des Alpes jusque dans les Alpes maritimes. Elles ont atteint ainsi la Toscane et le Lazio, la Provence et se sont répandues sur la Tyrrhénis. Il est curieux que toutes (*Bathysciola*, *Duvalius*) aient pu coloniser les Cévennes et d'autre part la Catalogne (au nord de l'Ebre), mais non les Pyrénées. Je suppose qu'à cette époque un effondrement sur la place du golfe du Lion devait séparer la chaîne pyrénéenne de la Tyrrhénis, qui communiquait cependant avec les Cévennes et d'autre part avec la Catalogne. Bien entendu, je ne parle ici que d'isolement ou de connexions de chaînes de montagnes et non de bassins maritimes. En tout cas, à cette époque, la mer ne devait pas exister sur le bassin rhodanien, les espèces ont pu passer directement de Provence dans les Cévennes. Sans doute s'agit-il d'un état de choses qui a pu se réaliser au Sarmatien ou au Pontien.

Certaines espèces de ces lignées, arrivées en Ligurie et en Toscane, ont passé en Corse et en Sardaigne, mais pas toutes. Les *Bathysciinae* ont atteint les îles sans guère varier (*Parabathyscia* en Corse, *Bathysciola* en Sardaigne), mais non les *Trechinae* (*Duvalius*). Il est d'ailleurs possible que ces derniers y existent, mais non encore connus ; peut-être encore sont-ils passés en Sardaigne et s'y sont-ils éteints. La distribution souvent discontinue des espèces continentales arrivées à un haut degré d'évolution orthogénétique permet certainement de le supposer.

4° Un autre groupe de lignées originaires de l'Egée est encore arrivé plus tard dans la région tyrrhénienne, mais n'a pas atteint la Corse et la Sardaigne. Celui-ci est venu directement de la Bosnie-Herzégovine, à travers l'Adriatis, par les Abruzzes et l'Apennin jusqu'en Toscane. *Choleva Solarii* de l'Italie péninsulaire est à peine distinct du *Ch. Reitteri* d'Herzégovine qui s'est répandu d'autre part dans le Banat et le Bihar. Un groupe très homogène de *Trechus* à nombreuses

espèces égéiennes, s'est répandu d'une part dans les Alpes de Transylvanie d'autre part directement du nord de l'Albanie (*T. Ravasinii*) dans les Abruzzes (*T. Hummleri*), l'Apennin romain (*T. Langherii*) et la Toscane (*T. apuanus*). Le fait que ces lignées égéiennes ont passé dans les Carpathes me fait croire que c'est probablement aussi vers la fin du Pliocène qu'elles ont dû franchir l'Adriatis. Toutes sont d'ailleurs arrivées trop tard en Toscane pour pouvoir coloniser la Corse ou la Sardaigne.

5° Aucun fait n'indique que des *Trechinae* ou *Bathysciinae* aient pu passer dans les îles Tyrrhéniennes pendant le Glaciaire. Les deux groupes existaient cependant à cette époque dans les Alpes maritimes et sur tout le littoral tyrrhénien. Le Glaciaire a d'ailleurs fortement remanié la distribution des espèces dans les Alpes, en opérant leur concentration sur tous les massifs de refuge des Alpes maritimes et des Alpes orientales.

5° Aucune espèce de *Trechinae* ni de *Bathysciinae* ne se trouve identique en Corse et en Sardaigne. Bien plus, ce sont toujours des genres continentaux différents qui ont atteint soit la Corse, soit la Sardaigne. Il ne semble donc pas que la séparation par le détroit de Bonifacio soit récente. J'ai tout lieu de croire que la Sardaigne s'est séparée de la Corse alors qu'elle était encore unie au nord de l'Afrique et à la Toscane (*Trechus rufulus*).

Dans le bref exposé qui précède, je n'ai pas pu énoncer tous les faits qui me sont connus, ni surtout les appuyer sur des preuves, données par l'étude taxonomique et phylogénique des lignées. Pour plus de détails on voudra bien se référer aux trois ouvrages suivants : Revision des *Choleva* Latr. (1923, *L'Abeille*, xxxii, p. 1-160) ; Monographie des *Bathysciinae* (1925, *Biospeol.*, L. Arch. Zool. exp., t. 63, p. 1,436) ; Monographie des *Trechinae* (1926, *L'Abeille*, xxxii et xxxiii). Dans ce dernier paraîtront de nombreuses cartes des migrations des lignées.